

## Quatre jours de concerts gratuits

## Bersinger croque aussi du classique

Le 9<sup>e</sup> Week-End Musical de Pully invite l'humoriste et s'affirme comme un laboratoire pour inventer le concert de demain.

Matthieu Chenal

En habile touche à tout, Blaise Bersinger pouvait-il sincèrement passer à côté de la musique classique, même si ce n'est pas dans ce registre qu'on attend l'humoriste lausannois? C'est en tout cas ce qui se mijote au Week-End Musical de Pully le 7 mai à la grande salle de la Maison Pulliérane, à l'initiative de Guillaume Hersperger, fondateur du WEMP, entre autres propositions croustillantes (*lire encadré*). Créé pour l'occasion, l'ensemble Pully-Région Ultimate Trio, qui, comme son nom ne l'indique pas, est composé de 11 jeunes musiciens, accompagnera Blaise Bersinger dans une intrigante «Hotline musicale». «Quand Guillaume m'a proposé de mélanger mon humour avec un orchestre classique, j'ai dit oui tout de suite, commente le principal intéressé. Il y a quelque chose d'impressionnant et de jouissif d'être enveloppé par les sons de l'orchestre. Même à 11, ça claque!»

Blaise Bersinger tient à préserver la surprise sur le contenu de son nouveau spectacle, co-écrit avec les instrumentistes de l'orchestre. Il faudra donc lui tirer les vers du nez par téléphone interposé pour en savoir un peu plus sur la teneur de ce numéro forcément décalé. Tout au plus apprendra-t-on qu'une ribambelle de personnages appellent cette fameuse «Hotline musicale», parmi lesquels on note un commandant de l'armée, un vendeur d'aquariums, une personne qui s'est fait tirer dessus, et même un loup-garou. Ce procédé ne manquera pas de rappeler les premières armes du chroniqueur épris d'absurde sur Couleur 3, où il diffusait les messages de faux auditeurs enregistrés sur répondeur.

## Parodies d'Espace 2

Le trublion lausannois est plus disert sur son rapport à la musique classique dont on apprend qu'il en a été abreuvé dès l'enfance - grâce à la radio. «Mes parents écoutaient tout le temps Espace 2 au salon. La mu-

sique classique ne m'a jamais vraiment intéressé, mais j'en ai toujours entendu. Les disques de «Piccolo et Saxo», je les ai tous eus, et j'ai assisté à un certain

«Quand j'entends ces tubes symphoniques, je ne sais jamais si c'est une publ!»

Blaise Bersinger, humoriste

nombre de Schubertiades... Très sympathiques au demeurant. Le plus drôle, c'est que mes premiers sketches à la radio étaient des parodies d'Espace 2 sur Couleur 3. Ce ton m'a toujours fait rire.»

«En grandissant, je me suis affranchi de cette musique pour développer mes propres goûts.» Celui qui a fait de la batterie pour jouer du ska et qui vient de commencer le piano - «Mais pas pour jouer du classique!» précise-t-il - assume son ignorance en la matière: «Quand j'entends ces grands tubes symphoniques hyper-

connus, je ne sais jamais si c'est une bande originale de film ou une publ! Prenez la «Symphonie du Nouveau Monde». J'avais dû faire un exposé sur elle au gymnase. On dirait le générique d'un film de super-héros.»

Pas de Dvorák prévu dans la play-list du Pully-Région Orchestral Ultimate Trio, mais Rossini, Chopin, le «Clair de lune» de Debussy, Ennio Morricone ou encore «Le Seigneur des anneaux». Alors qu'il avoue côtoyer peu de musiciens classiques, Blaise Bersinger a été enchanté par son échange avec des jeunes qui le connaissent déjà et qui le subjuguent par leur virtuosité. «Le Conservatoire est certainement un autre monde, mais très stimulant. Après coup, ce sont des gens comme vous et moi. Parfois, je me dis que ce type qui attend au feu pour traverser la route, c'est peut-être un hautboïste!»

Pully, Maison Pulliérane  
Sa 7 mai (14 h)

## De Chopin à Metallica, en douceur

Le Week-End Musical de Pully, 9<sup>e</sup> édition, cultive toujours la jeunesse, la gratuité et une vision très «poreuse» de la musique classique. Du 5 au 8 mai, on y entendra naturellement des musiciens confirmés du circuit international dans des répertoires très attendus, à l'image du duo pianistique Sélim Mazari et Tanguy de Willencourt (ve 6, 19 h), du trio baroque The Beggar's Ensemble d'Augustin Lussion, ou du récital de clôture avec l'immense pianiste Nelson Goerner dans Chopin, Debussy, Albéniz et Schumann (di 8, 18 h). Les artistes suisses en devenir ou déjà sur orbite font la signature du WEMP, mais dans des projets particulièrement originaux. Ainsi Aurore Grosclaude, qui fut élève de Christian Favre à Lausanne, s'associe à deux anciens danseurs du BBL, Kateryna Shalkina et Oscar Chacón, pour un spectacle autour de George Sand et Chopin (je 5, 19 h). Jean-Sélim Abdelmoula créera ses «4 Nocturnes» pour piano et violoncelle avec le prometteur Jonathan Gerstner au violoncelle (ve 6, 21 h). Sans oublier les «Nymphéas» manouches par The Echoes of Django (sa 7, 17 h). Quant à Marina Viotti, qu'on ne présente plus, la mezzo-soprano viendra défendre «Melankhōlia», son tour de chant à travers les âges, de John Dowland à Lana Del Rey en passant par Metallica! «Marina adore venir au WEMP, se réjouit Guillaume Hersperger. Elle avait dû annuler ce spectacle inédit en 2019 pour raisons de santé et

elle l'a gardé au chaud pour nous.»

Parmi les autres surprises du week-end, le directeur artistique est ravi de pouvoir faire venir le violoncelliste allemand Stephan Braun, un jazzman «fou furieux» qui sera aussi présent pour des ateliers avec les jeunes musiciens (sa 7, 21 h). Pour les tout petits, deux merveilles sont offertes dimanche, «La Boîte à musique» de Joël Terrin et Beatrice Nani sur des airs d'opéras et «Musical Toys», un spectacle mis en scène avec des jeunes pianistes autour des pièces pédagogiques de la grande compositrice russe Sofia Gubaidulina. On le voit, la manifestation créée et pilotée par Guillaume Hersperger et Caroline Mercier surprend par ses choix de plus en plus audacieux. Peut-être est-ce dû au fait que le duo fondateur laisse de plus en plus la main libre à la relève bénévole qui organise le festival? «Nous avons la chance d'avoir un comité très impliqué composé de jeunes de 18 à 24 ans que nous supervisons, se félicite Guillaume Hersperger. Au même titre que la promotion des jeunes artistes, le WEMP se profile comme outil de formation pour la gestion culturelle. Je ne serai pas surpris que dans cinq à dix ans, certains d'entre eux seront actifs dans l'organisation d'autres festivals.»

Pully, Maison Pulliérane, église du Prieuré, scène de l'Esplanade  
Du je 5 au di 8 mai  
Entrée libre  
www.wempully.ch



Régine avec son légendaire boa en 2012. AFP/FEFERBERG

## Régine laisse les plumes de la grande Zoa

## Hommage

La reine des nuits s'est éteinte dimanche, à 92 ans. Chanteuse, patronne et amie des artistes, la Belgo-Polonaise avait réinventé la sphère disco.

Dans ses Mémoires en 2018, «Gueule de nuit», Régina Zylberberg, alias Régine, insiste: «Ne m'appellez pas la reine de la nuit!» Hier dimanche, c'est pourtant l'entremetteuse éclairée des folles sarabandes parisiennes que saluent ses amis. Ainsi de l'humoriste Pierre Palmade, son ami de longue date. «Fermeture pour cause de longue et grande carrière. Partie avec sa boule à facettes et sa gouaille chaude et rassurante, Régine avait fait danser pendant plus de 30 ans dans ses boîtes de nuit les stars du monde entier, son prénom était l'emblème des nuits folles jusqu'au petit matin, elle-même dansant sur la piste jusqu'à la fermeture.»

Femme d'affaires innée, la flamboyante rouquine règne sur les discothèques de 1956 à 2004, créant une franchise à son nom qui, très vite, rassemble les repères de la «branchitude» glam et célèbre. «Ambianceuse» avant l'heure, cette ordonnatrice savante compose ses listes d'invités comme un casting de superproduction, stars en devenir venues du cinéma, fu business ou des médias. Ses 25 clubs emploient plus d'un million d'employés, génèrent jusqu'à 500 millions de chiffre d'affaires annuel, recensent plus de 20'000 fidèles dûment badgés.

Mais la patronne garde la main sur les détails. Et pour cause: Régine fourmille d'idées brillantes. Quand la troupe de «West Side Story» débarque à Paris, elle les convie dans son dernier établissement: «Imaginez l'ambiance, c'était les meilleurs danseurs du monde!» Loin de céder aux substances enivrantes, cette bossesse réinvente les usages, de la boule à disco au seau à champagne, définit les codes. La rusée conseille de refuser du monde même si la piste reste vide, «Ça créait une envie», et d'expliquer la nécessité d'un tapis rouge avant de plonger dans le noir pour filtrer les élus.

## Briseuse de codes

Autre trouvaille brillante que les jeunes générations ne peuvent pas mesurer, Régine élimine les juke-box de ses boîtes de nuit, où les clients glissaient des piécettes pour entendre leurs tubes favoris.

Et la championne du marketing d'expliquer: «Quand des gens adoraient un titre, ils l'achetaient cinq fois de suite, c'était pas formidable pour créer une ambiance...»

Elle sera la première propriétaire à établir des playlists et à engager des disquaires pour les diffuser au meilleur tempo de «la nuit». Comme une prémonition du phénomène DJ. «Je faisais comme aux États-Unis, je ne passais jamais une chanson en entier. [...] Je travaillais la nuit quand les autres dormaient, et je travaillais l'été quand ils étaient en vacances, cela me permettait d'avoir de l'avance.»

«Fermeture pour cause de longue et grande carrière.»

Pierre Palmade, son ami

Mais Régina Zylberberg, née à Anderlecht en Belgique, d'origine juive polonaise, cultive aussi d'autres ambitions. Ce bout de femme énergique qui débarque à Aix-en-Provence en 1941, pour échapper à la déportation, fascine les artistes torturés. De Barbara à Renaud, de Françoise Sagan à Mick Jagger, de Serge Gainsbourg, de Serge Lama à Johnny Hallyday, tous s'épanchent volontiers sur son épaule. En retour, certains composent pour la petite rescapée des titres désormais classiques, «Les petits papiers» ou «La grande Zoa».

Dans ses Mémoires, l'artiste racontait in extenso quelques rencontres. Celle, historique, de Johnny et Elvis Presley en 1960, révélait des détails restés inconnus. Ainsi la star américaine avait convaincu le Français de faire son service militaire en transformant la corvée en opération de promotion. Avec autodérision, Régine revient aussi sur son interview d'Andy Warhol pour le magazine le plus select du monde, «Egoïste». Le gourou de la pop n'avait répondu à ses questions que par... des questions. Comme une mère adoptive, elle parle de Jean-Michel Basquiat, «ce garçon étrange qui gribouillait des graffitis»... qu'elle avait jetés, une de ses rares erreurs. Régine aurait voulu partir encore une fois en tournée. Dieu sait ce que la diablesse va inventer pour les anges du paradis (et de l'enfer). **Cécile Lecoultré**

## En deux mots

## La country en deuil

**Carnet noir** La chanteuse américaine country Naomi Judd, 76 ans, connue pour le duo The Judds avec sa fille Wynonna, s'est éteinte samedi de maladie mentale, selon sa famille. L'artiste de nombreux tubes comme «Love Can Build A Bridge» avait emporté 5 Grammy. **CLE**

## Goncourt américain

**Prix** Anne Berest remporte le premier Goncourt USA, décerné samedi à New York. «La Carte postale» avait créé la polémique l'an dernier, pour suspicion de favoritisme, et été écarté. Le jury présidé par Siri Hustvedt vient réparer cette éviction. **CLE**

Avec Blaise Bersinger à la «Hotline musicale», il faudra bien se tenir.

LOUISE ROSSIER

